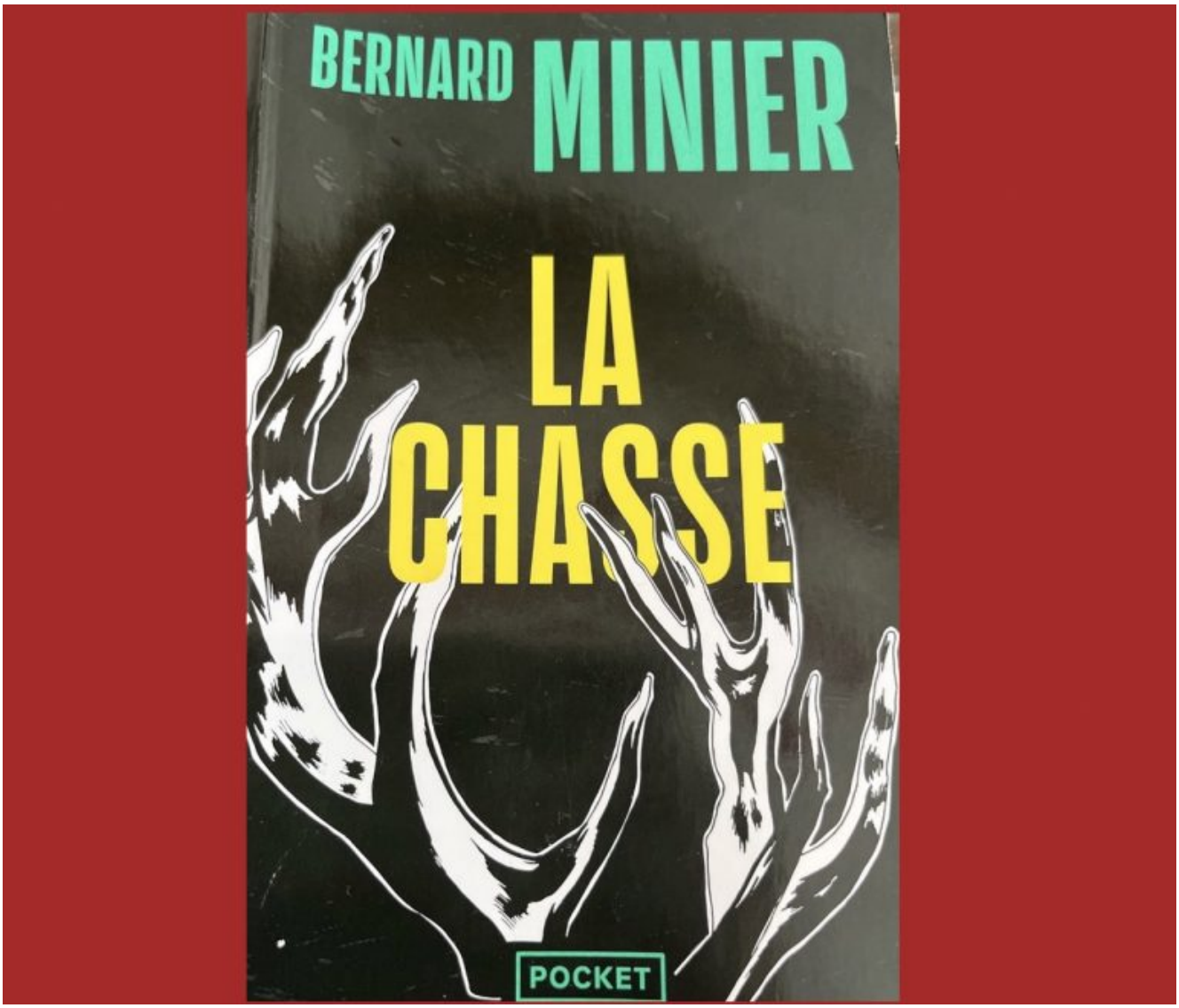
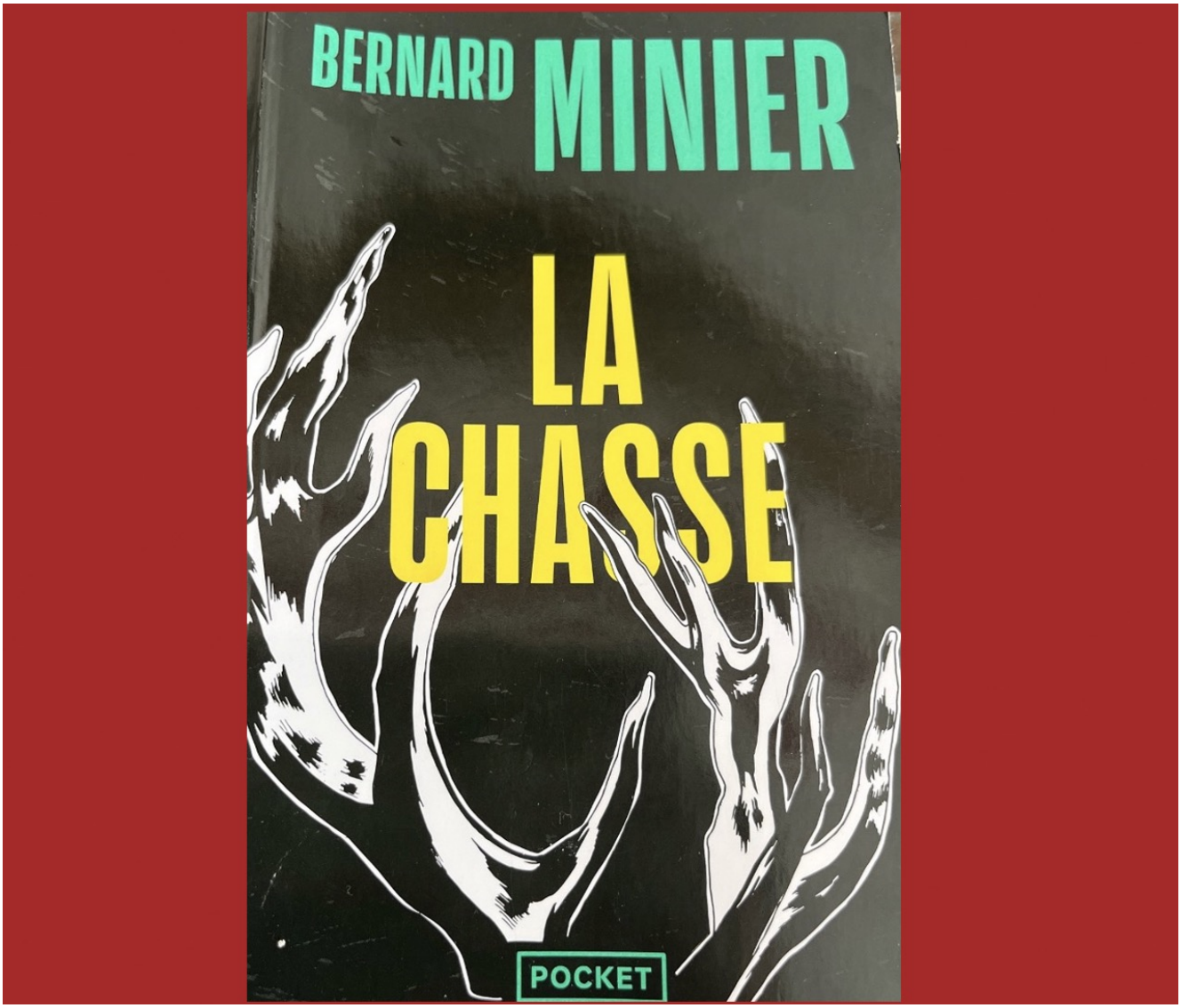
On redoutait que ce pays, un jour prochain, n’échappât à tout contrôle…

écrit par Christine Tasin | 16 juillet 2023





Petit conseil de lecture de vacances, à lire à la plage (mais si vous commencez vous ne pourrez plus quitter le roman, à pied, à cheval, au lit….)

« Affûté comme jamais, Bernard Minier montre un pays au bord de l'implosion ! »

Bruno Corty, *Le Figaro Littéraire*

« Dès les

Le livre ci-dessus est sorti en février 2022, hallucinante ressemblance avec ce que nous venons de vivre

J'aime beaucoup l'écrivain Bernard Minier, dont je vous ai déjà présenté un extrait lors des coups de coeur dominicaux, c'était, alors, un message de fervent espoir en la vie.

premières pages, il nous plonge dans les dérives de notre époque. »

Sandrine Bajos, *Le Parisien*

Aujourd'hui, du même auteur, dans la même série « Martin Servaz » du nom du policier qui mène les enquêtes, nous faisant haleter pendant ses enquêtes et pour sa propre vie privée souvent intimement mêlées, un extrait tellement criant de vérité, d'actualité,que j'ai eu envie de partager avec vous cette rencontre.

Nous ne sommes plus ici dans la philosophie d'Epicure ni dans la magie du baroque, nous sommes dans un simple roman policier, bien écrit, bien ficelé, haletant, avec des personnages hauts en couleur. Et Minier est d'un professionnalisme incroyable, passant des mois à enquêter, à se renseigner sur les métiers, les villes, les coutumes, la musique, la peinture… Pour *Glacé* il avoue avoir visionné plus de 200 films d'horreur ! Ses romans sont d'une précision incroyable. (Je suis en train d'en lire un (qui n'appartient pas au cycle Servaz) qui se passe aux Etats-Unis, on a un luxe de détails historiques, géographiques… hallucinant).

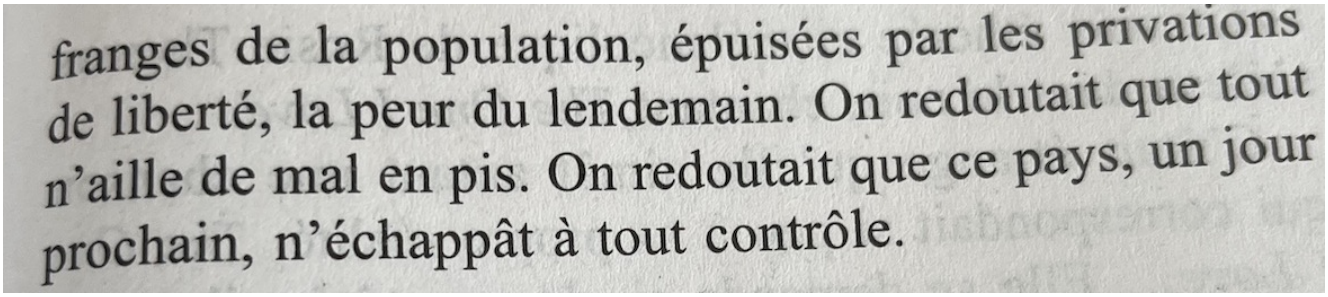
De l'action, des personnages attachants, des fous, des pervers, des passionnés, des monstres, … oui, à gogo, mais rien à voir avec les horreurs d'un Stephen King ; vous n'aurez pas peur de vous endormir seul dans une maison isolée après avoir lu Minier !

L’extrait ci-dessous est tellement ressemblant à ce que nous venons de vivre qu’il m’a semblé opportun de le partager avec vous.

https://resistancerepublicaine.com/wp-content/uploads/2023/07/minierbis-copie.mp4

L'incendie gagnait : Strasbourg, Rennes, Rouen, Nantes, Bordeaux, Lille, Soissons, Besançon, plusieurs communes de Seine-Saint-Denis, de l'Essonne, Lyon… On se serait cru revenu en 2005. Partout les voitures brûlaient ; à Bobigny, la gare routière fut ravagée ; à Bordeaux, le pronostic vital d'un adjoint de sécurité engagé. Au pied des paquebots sans âme, des hideuses ruches de béton, des monstres issus d'une architecture « quasi concentrationnaire dans sa nature et criminogène dans ses résultats », selon les mots d'un Premier ministre trente ans plus tôt (et pourtant, rien ou presque n'avait changé depuis), des jeunes qui n'avaient rien à perdre cherchaient l'affrontement avec la police, pendant que le reste des habitants se barricadaient, tout en désespérant d'une société qui les avait depuis longtemps abandonnés.

Il y eut des réunions. Beaucoup de réunions. À Beauvau, à la direction générale de la Police nationale, à celle de la Sécurité civile et de la gestion des crises à Asnières, dans les directions départementales de la Sécurité publique et les services régionaux de police judiciaire, et même à l'Élysée, des fenêtres brillèrent jusque tard dans la nuit. Partout, dans les couloirs, des fonctionnaires inquiets s'agitaient, couraient, allaient aux nouvelles – mais chacune de leurs décisions, chacun de leurs gestes était alourdi, alenti par la pesanteur d'une machine administrative peu préparée aux temps de crise. Cela faisait un moment déjà que l'État vacillait, qu'il montrait des signes de faiblesses. On redoutait un cocktail de crise sanitaire et de crise sécuritaire qui rendrait explosive une situation déjà instable. On redoutait que ces départs d'incendie ne se propagent à d'autres


franges de la population, épuisées par les privations de liberté, la peur du lendemain. On redoutait que tout n'aille de mal en pis. On redoutait que ce pays, un jour prochain, n'échappât à tout contrôle.

Naturellement, dans ce passage Minier ne parle pas de l'islam, de l'immigration, il donne le sentiment de plaindre ces gens « qui n'auraient rien à perdre vivant là où l'architecture est criminogène » sans évoquer les générations de Français qui ont vécu en HLM des décennies sans tomber dans le trafic de drogue, la violence, les émeutes… Je ne sais pas ce qu'il pense vraiment mais il donne régulièrement la parole à d'autres, policiers notamment qui tiennent plutôt notre discours. Convictions ? Prudence ? Vous lirez ci-dessous une interview du maître es thriller.

[…]

Je veux divertir, tenir en haleine, mais je veux aussi parler de notre société de plus en plus déchirée, fracturée, violente, incapable de dialoguer. L'auteur ne trouve pas la matière de son histoire dans la pure imagination mais dans la réalité qu'il prolonge, transcende, sublime.

Martin Servaz, mon personnage fétiche, est un policier. S'il était plombier, je raconterais des histoires de tuyaux… Je n'élude rien, ni le comportement criminel de certains flics, ni les terribles difficultés de ce métier aujourd'hui : agressions jusqu'au domicile et dans les commissariats, insultes, menaces de mort, 20 000 policiers blessés, 26 tués, le corps de métier comptant le plus fort taux de suicide avec les agriculteurs, la haine en face à chaque manif, la justice qui ne suit plus et aussi, bien sûr, les bavures… On leur demande d'être des surhommes, d'être froids, de ne pas réagir,

de tout encaisser, de rester neutres malgré tout ce qu'ils prennent dans la figure. C'est impossible, bien sûr. Quel être humain en serait capable ?

[…]

Toutes proportions gardées évidemment, c'est un peu l'opposition entre « la théorie de la littérature » selon ***Flaubert****, qui suppose la disparition totale du narrateur, et celle selon* ***Balzac****, qui n'empêche pas l'auteur d'apparaître, de déborder dans ses pages avec ses colères, ses orages, ses théories sociales.*

Toutes proportions gardées, je le répète, il y a des moments, la plupart du temps, où je suis flaubertien, où je disparais complètement derrière mes personnages, où leurs points de vue sont donc les leurs et pas les miens, et d'autres, beaucoup plus rares, où je suis un peu balzacien, où je laisse apparaître quelque chose de la pensée de l'auteur. Et ça, peut-être est-ce nouveau.

[…]

https://gruznamur.com/2021/05/09/interview-1-livre-en-5-questions-la-chasse-bernard-minier/

Commentaire d'une internaute sous l'interview

Quelle intelligence dans le propos ! Il était passionnant dans l'émission d'Augustin Trapenard et sur la même dans cette interview : divertir oui mais pas n'importe comment et avec du fond ! Seuls ceux qui parlent de notre société et de ce qui s'y passe resteront des références en laissant ces témoignages du passé.

Peu importe ce que pense Minier, le résultat est exceptionnel. Régalez-vous.

Si décidément Minier vous interpelle, vous intéresse, emmenez-le en vacances. Le premier de la série Servaz est

Glacé. Ensuite il faut lire dans l'ordre sauf à ne plus rien comprendre à la vie privée de Martin :

Le cercle, N'éteins pas la lumière, Nuit, Soeurs, La vallée, Chasse, Oeil dans la nuit… et attendre le suivant !